

Alimentation

L'arbre fourrager pour compléter les stocks en élevage

Les arbres peuvent constituer un stock complémentaire de fourrage en élevage. Selon les sols et les essences présentes, un double pâturage tournant permet un gain de matière sèche.

Si l'année 2021 n'est pas représentative - avec des conditions météo favorables à la pousse de l'herbe et des cultures-, elle ne doit pas occulter un problème récurrent dans les élevages sarthois : celui de la constitution de stocks de fourrage. En période de sécheresse, quand les prairies ne produisent plus, les éleveurs sont à l'affût de solutions. Et l'une d'elles se trouve dans les haies de leur exploitation. Source de biodiversité, d'énergie renouvelable, de litière et d'ombre pour les animaux, ce bocage peut aussi contribuer à l'alimentation des ruminants et des équins.

« Sur 80 essences spontanées

répertoriées et 43 testées, il y a au moins 25 essences d'arbres et arbustes intéressantes », estime Adrien Messéen qui s'appuie sur son expérience et les travaux de l'Inrae de Lusignan. Eleveur dans l'Aisne, il teste depuis une quinzaine d'années la conduite de l'arbre fourrager pour compléter l'alimentation de son troupeau de 25 Limousines. Mercredi, il intervenait au Lude, dans le cadre d'une formation organisée par l'association française d'agroforesterie, en partenariat avec le Civam72 qui participe à un projet régional autour de l'arbre fourrager. Selon Adrien Messéen, différents types de ligneux sont valorisables. « L'objectif est d'abord d'utiliser les essences spontanées présentes sur l'exploitation, explique-t-il, et pas seulement dans les haies. Les bois, fourrés, bosquets ou encore broussailles peuvent contenir des essences fourragères ». Le faux platane peut par exemple être entièrement consommé, notamment par les bovins qui apprécient ses larges feuilles. Les petits ruminants sont friands du bouleau et



Les animaux mangent les feuilles et branches de peupliers, après la coupe effectuée par l'éleveur.

de l'érable champêtre. Les rejets de châtaigniers ou de noisetiers sont aussi des fourrages.

Pâturage direct et distribution

Sur l'exploitation d'Adrien Messéen, 25 essences sont en accès direct et 28 sont distribuées en affouragement complémentaire. Celles présentes dans les haies et les fourrés sont à hauteur des animaux qui se nourrissent à volonté et n'ont pas besoin d'entretien. « J'élimine les aubépines et les ronciers dans mes prairies sylvo-bocagères, précise néanmoins l'éleveur, je conserve uniquement des bosquets de ligneux. De forme circulaires, de 4 à 5 m de diamètre, ils sont facilement accessibles par les animaux. Et je n'ai pas besoin d'intervenir mécaniquement ». Car pour les autres essences, présentes dans ce qu'il nomme "prairies aériennes", Adrien Messéen doit opérer des coupes à la tronçonneuse ou perche élagueuse. Les rameaux de peupliers, laissés au sol, sont ainsi consommés en frais par ses bovins. Pour les saules en revanche, l'éleveur préfère les distribuer dans un râtelier adapté, afin d'éviter le piétinement et la perte de fourrage.

Coupes entre août et octobre

Dans son système en agriculture biologique "toutes

feuilles", Adrien Messéen a mis en place un double pâturage tournant. Entre août et octobre, il complète le pâturage des herbacées par le pâturage de ligneux. « Je commence les coupes d'arbres au 1^{er} août, détaille-t-il, car il y a alors moins de risques de pathologies pour les arbres comme pour les animaux. Après plusieurs jours de pâturage, mais avant que la prairie ne soit trop sèche, je distribue les rameaux en frais. Et je change les animaux de parcelles en fonction de la réserve de fourrages ». Selon les essences, la coupe peut être plus ou moins tardive dans la saison. Le noisetier doit être consommé avant mi-septembre alors que l'orme champêtre reste très appétent jusqu'en novembre. Ce dernier est d'ailleurs considéré comme « le meilleur arbre fourrager » par Adrien Messéen, grâce à « ses tiges qui constituent une véritable réserve ».

Bénéfices multiples

En 2020, l'éleveur du Soissonnais a ainsi économisé 10T de foin pour son troupeau. « En fonction des années, cela peut varier de 6 à 12 Tde MS, constate-t-il, mais cela me permet d'être autonome pour l'alimentation de mes bovins ». Le temps passé à l'entretien des bois et des clôtures (2 à 3 j/an), à la replantation (3 à 5 j/an), à l'affouragement en frais

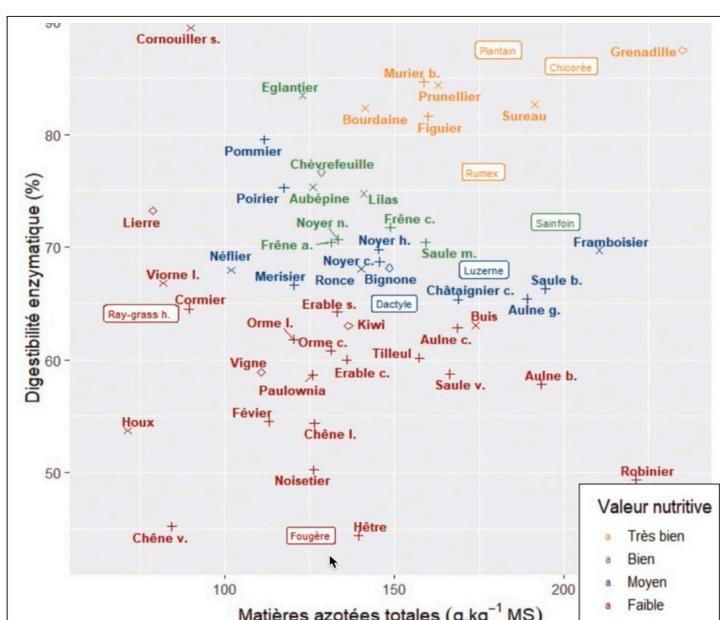


Adrien Messéen est agriculteur dans l'Aisne depuis 2013. Il expérimente sur la ferme familiale (25 UGB, 35 ha) l'utilisation de l'arbre fourrager.

(4 à 6 j/an) et aux coupes (27 h en 2020) est rentabilisé par les bénéfices qu'il en tire : économie d'entretien des haies, 30 m³ de litière et 30 à 35 stères de bois de chauffage par an.

Outre le volume complémentaire apporté par l'arbre fourrager, le gain nutritionnel est avéré. Dans les tests réalisés par l'Inrae, le sureau noir révèle une digestibilité supérieure à 80% avec une MAT proche des 200 g/kg. De ce point de vue, certains arbres et arbustes sont ainsi plus intéressants que le dactyle ou même la luzerne. Sans oublier l'aspect sanitaire : les tannins des arbres sont considérés comme des moyens naturels de lutte contre le parasitisme.

DELPHINE GROSBOIS



L'Inrae de Lusignan a réalisé des tests de digestibilité et de MAT sur les arbres et arbustes, afin de les comparer aux herbacées.

ENRUBANNAGE
DE VOS
PRODUITS ENSILÉS

Maïs épis
Maïs ensilage - luzerne

STOCKAGE DE QUALITÉ

TRAVAUX AGRICOLES **LE BOEUF** | 02 31 79 77 91